exalté aux prises avec le sentiment du devoir et de la foi religieuse.

Dans le *Prophète*, c'est l'anéantissement des sentiment humains par le fanatisme. Il est évident que la comparaison de ces trois sujets suffit pour démontrer que le compositeur s'est trouvé pour ce dernier opéra, dans des conditions beaucoup moins favorables. Le spectacle d'un fanatisme brutal qui éteint dans le cœur jusqu'au dernier sentiment humain ne pourra certainement jamais lutter avec les émotions que fournit le combat entre le bien et le mal dans *Robert*, et l'amour opposé au devoir dans *les Huguenots*.

On ne peut donc reprocher au compositeur le caractère un peu sombre de sa partition, c'est au sujet qu'il faut s'en prendre.

Nous ne donnerons pas l'analyse du livret, mais il n'est pas inutile de savoir *combien le fameux arrangeur* Scribe a pris de libertés avec l'historien.

D'abord, au su de tous, *Jean de Leyde* était un tailleur, par une fantaisie qui ne s'explique pas, le parolier en fait un cabaretier, c'est ainsi qu'au premier acte nous le voyons verser à boire aux consommateurs de tous genres attablés dans son établissement. Mais, où l'imagination de Scribe s'est donné libre carrière, c'est dans le dernier acte, qui est, il est vrai, le plus riche en situations dramatiques, mais en même temps le plus faux au point de vue historique.

L'histoire rapporte que *Jean de Leyde* fut pris et condamné à mort. C'était vraiment trop vulgaire. Dans le *Prophète*, le héros de la pièce, en vrai Sardanapale, se laisse entourer par ses ennemis et fait sauter le palais dont les ruines engloutissent tout le monde. C'est on le voit un dénoûment tout à fait tragique.

La grandeur et la variété de la mise en scène peuvent compenser la pauvreté de conception du poème. La partie chorégraphique y a une large place, et la scène des patineurs (qui a été un peu comique à la représentation de jeudi), contribue à distraire et à amuser les spectateurs. Nous n'avons pas souvent vu des patineurs aussi prudents, mais, qui va lentement va loin, c'est un proverbe.

Malgré les petites imperfections de détail, la soirée a été *magnifique*. Le rôle de *Bertha* est au-dessus des moyens de Mme Stella Corva, mais l'ensemble a été excellent. Le personnage de *Jean de Leyde* est une des meilleures créations de M. Merrit, l'artiste s'est acquitté de cette lourde charge avec un talent qu'on aime à lui reconnaître. Mme Laville-Ferminet l'a admirablement secondé. Elle a fait une *Fidès* essentiellement dramatique et le dernier acte a été pour elle l'occasion d'une chaleureuse ovation. Le rôle n'est cependant pas écrit pour elle, c'est celui d'un contralto. A cause de cela Mme Laville-Ferminet est souvent obligée de déplacer sa voix. Les notes graves n'ont pas toujours l'ampleur désirable mais l'ensemble est très bon et le personnage parfaitement tenu.

MM. Santenac, Bourgeois et Soum ont fait trois anabaptistes parfaits.

M. Geoffray aussi a été très convenable.

Nous ne pouvons cette fois-ci trop médire des chœurs, à part quelques accrocs ils ont été satisfaisants.

Donc, belle et bonne représentation dont les amateurs se sont montrés contents et qu'ils souhaitent voir encore une seconde fois.

OCTAVE.

Le concert de Croix. — Comme nous l'avions annoncé, le concert organisé par *l'Union Chrétienne* des jeunes gens de Roubaix, a eu lieu hier, à la salle de musique de Croix et a très bien réussi.

Il y avait beaucoup de monde. Artistes et amateurs ont été fort applaudis.

Commençons par les instrumentistes : M. Degrave a fort bien joué une fantaisie pour trombone, et M. G. Brisy a fait applaudir une rêverie pour violoncelle qu'il a phrasée avec beaucoup de sentiment. Quant à Mlle E. Roussiez, dont tous les Roubaisiens connaissent le talent de pianiste, elle a joué brillamment une *Styrienne* et la *Gigue d'Henri VIII*. Nous avons eu encore une *Sérénade* par Mlle Roussiez, MM. Rohn et Brisy et une *Symphonie* par Mlle Rohn, MM. W. et A. Rohn, L. Rogier et Despret.

Ajoutons que Mme T. Metcalfe est un très habile accompagnateur.

Signalons en passant un monologue — *La Mouche* — que M. Soupell a finement détaillé et arrivons aux chanteurs. Notre concitoyenne, Mlle M. Salembier, a chanté l'air de *Lakmé* et la valse du *Pardon* — deux morceaux qu'elle possède à merveille — avec beaucoup de succès.

La gracieuse cantatrice conduit avec une méthode parfaite une voix charmante qui semble se jouer des morceaux les plus *casse-cou*.

Elle fait surtout les demi-teintes avec un art infini. Le public lui a redemandé la valse du *Pardon* et Mlle Salembier s'est rendue avec beaucoup de bonne grâce au désir des spectateurs.

Mlle Faulkner, qui a dit la romance de *l'Alguille* des *Noces de Jeannette* et la *Charité*, de Faure, a une voix exceptionnellement généreuse et une excellente articulation — deux qualités qui se rencontrent rarement chez une jeune fille. M. Delbecque a fort bien détaillé une chansonnette ; M. Lefebvre a phrasé une belle page de Rupès — *l'Inseusé* — et *l'Union* a chanté deux chœurs avec beaucoup d'ensemble.

Enfin, un ténor, M. Leser, a dit plusieurs morceaux. *J'avais vu sur le programme : grand air* des Huguenots, par M. Leser, et je me demandais quelle était la page de l'immortelle partition que l'on qualifiait ainsi. Aux premières mesures de l'accompagnement, j'ai reconnu qu'il s'agissait du récitatif qui précède la *blanche hermine*. Or, cette délicieuse page, ciselée comme un bijou florentin, est une *romance*, tout ce qu'il y a au monde de plus *romance*.

M. Leser, qui m'a paru être un bon musicien et qui dit avec sentiment, possède une voix mixte qui convient au morceau qu'il avait choisi (les forts ténors échouent souvent dans ces mignardises) mais je lui en voudrais, il préférera, j'en suis sûr, une observation à un compliment banal — eh bien ! je lui en veux de n'avoir pas chanté sa romance telle qu'elle est écrite. Il a transposé toute une phrase à la fin et il a ajouté un trille qui n'existe pas et qui change le dessin du morceau.

S'il avait fait cette transposition par suite d'une insuffisance de voix, je ne dirais rien, mais ce n'est pas le cas. Il a pu dire la cadence finale ; par conséquent, il aurait pu suivre scrupuleusement la partition. Quant au trille, il est au moins inopportun. Ce n'est pas une raison parce qu'un morceau est surchargé de broderies pour qu'on y jette encore des fioritures. M. Leser doit aimer cette romance — si parfumée de seizième siècle qu'elle semble avoir été retrouvée dans une vieille crédence. Il comprendra ma critique qui n'enlève rien à son mérite.

George Douëssant.

L'EXPLOSION DE COMINES

QUATRE MORTS & SIX BLESSÉS

Voici un récit de cet épouvantable accident que nous avons annoncé hier en dernière heure :

Lundi matin, entre sept heures et sept heures 1/4, la ville s'éveillait, les ouvriers commençaient leur travail, lorsque, tout à coup, une terrible détonation se fit entendre. En même temps, un épais nuage de fumée s'élevait du côté de la place Philippe-de-Comines et obscurcissait le ciel. Les habitants, épouvantés, sortirent de leurs demeures, ne sachant encore quelle était la cause de cette formidable détonation qui les rendait tout pâles de frayeur. Si l'on n'eut été en hiver, on eût pu croire qu'un violent orage s'abattait sur Comines. Mais, bientôt, on comprit qu'un horrible accident venait de survenir et un seul cri s'échappa de toutes les poitrines : « une explosion ! »

C'était la vérité.

Toutefois, on ne savait pas où la catastrophe avait eu lieu et les commentaires allaient leur train ; puis, peu à peu, un bruit circula dans la foule : « l'explosion s'était produite dans la blanchisserie de M. Blanquart. »

On courut de ce côté. A deux cents mètres environ de cet établissement, des débris de toute nature jonchaient le sol ; poutres tordues par la violence du choc, morceaux de fer ou de fonte, dont plusieurs mesuraient plusieurs mètres de diamètre briques et pierres réduites en miettes. La place de Philippe-de-Comines était pleine de ces décombres dont la vue seule serrait le cœur, par ce qu'ils permettaient de se rendre compte déjà de la grandeur de la catastrophe.

Muette, attérée, la population toute entière se ruait à travers la fumée et les cendres vers le lieu du sinistre dont ces débris lui indiquaient le chemin. Elle arriva dans la rue de la Lys où est située la blanchisserie de MM. Blanquart et Cie.

Là, un spectacle affreux s'offrit à ses regards.

A la place où, quelques instants auparavant, s'élevait ce vaste établissement, il n'y avait plus que des monceaux de ruines, un amoncellement de choses informes, un amas de pierres, de briques, de pièces de bois et de fer ; puis, çà et là, de larges fissures, des excavations profondes, des parcelles de terrain labourées, déchirées, remuées par le cataclysme.

C'est à peine si quelques pans de mur restaient debout. Et encore, étaient-ils, en maints endroits, percés d'ouvertures béantes, produites par des éclats de fonte. Aux alentours aussi, la catastrophe avait causé des dégâts considérables.

Traversant des toitures, des morceaux de fonte, pesant quelques centaines de kilogs, avaient démoli plusieurs chambres dont les locataires, fort heureusement, étaient absents. Une multitude de vitres avaient été brisées, des milliers de pannes s'étaient envolées au loin et, tout près de la blanchisserie, une maison avait eu ses murailles lézardées.

Le premier moment de stupeur passé, on songea aux victimes. L'établissement de M. Blanquart comptait une trentaine d'ouvriers et l'on crut, tout d'abord, que tous avaient été frappés.

Heureusement, cette crainte n'était pas fondée et l'on ne tarda pas à se rendre compte des proportions exactes auxquelles se réduisait l'accident, en voyant que la plupart des ouvriers travaillaient eux-mêmes à déblayer les décombres et à rechercher les victimes.

Cette horrible tâche fut longue et difficile.

On n'avançait que péniblement à travers les ruines fumantes qui obstruaient la voie ; et puis, à chaque instant, les familles des ouvriers accouraient, haletantes, et des enfants, des femmes appelaient, se lamentaient, cherchaient leur père ou leur mari, provoquaient des scènes déchirantes qui ajoutaient encore à l'horreur de la situation.

Bientôt, on connût le nombre des blessés. Ils étaient sept. Voici leurs noms :

César Plateau, Desmaretz, Lutun, Menu, puis la fille et le fils de M. Blanquart.

L'état de Plateau est grave ; le malheureux a le corps couvert de brûlures produites par l'eau bouillante contenue dans les générateurs ; il a reçu, de plus, au côté gauche, une terrible blessure, causée par une poutre énorme qui a été projetée sur lui. On craint qu'il ne succombe à bref délai.

La petite-fille de M. Blanquart, âgée de 9 ans, sera peut-être morte à l'heure où paraîtront ces lignes. La pauvre enfant a eu les deux jambes emportées par un cylindre de fer, long de quatre mètres environ.

Elle déjeunait, en compagnie de sa mère et de ses deux frères, avant de se rendre en classe, lorsque l'explosion a eu lieu. Le cylindre dont nous venons de parler s'abattit sur la maison d'habitation de M. Blanquart, perça trois murailles et vint tomber dans la rue de la Lys, après avoir blessé l'enfant et un de ses frères. Celui-ci a le visage labouré et un œil crevé, mais on espère le sauver.

Quant à sa malheureuse petite sœur, comme on l'a vu plus haut, elle a les deux jambes brisées.

On la transporta dans une maison voisine où, pendant environ dix minutes, elle demeura inanimée, ne sentant pas ses blessures. Puis, elle reprit connaissance et, dès ce moment, se mit à pousser des cris de douleur, se tordant sur son lit. Ce spectacle était terrifiant. Le médecin a déclaré qu'elle ne passerait probablement pas la nuit.

L'état des autres blessés est moins grave. Ils seront tous sauvés : mais plusieurs demeureront estropiés.

Après une heure de recherches, on découvrit le cadavre du chauffeur. C'est le garde de Comines qui, par hasard, aperçut une jambe, dans une excavation remplie de briques. Il tira le membre à lui et — détail horrible ! — cette jambe lui resta dans la main. Alors, avec mille précautions, on écarta les débris qui comblaient la fosse et, morceau par morceau, on retira le corps de Dauchy, le chauffeur, que des lambeaux de vêtement permirent, seuls, de reconnaître.

On ne peut imaginer spectacle plus effrayant que celui de ces restes informes.

Qu'on se figure une sorte de bouillie, un amas de chairs écrasées, d'os broyés, un amalgame rouge et sanglant. L'on ne pouvait savoir où se trouvaient les membres, le tronc, la tête ; tout cela n'avait plus forme humaine, et cependant on voyait bien que tout cela avait été un homme.

La vue de cette épouvantable chose fit défaillir les plus intrépides.

En ce moment, à DEUX CENTS MÈTRES de là, près de la voie du chemin de fer, on trouvait un autre cadavre. L'explosion avait lancé ce corps comme un projectile, l'avait assez profondément enfoncé dans la terre et — détail curieux ! — l'avait complètement dépouillé de ses vêtements.

Peu après, à soixante mètres de la blanchisserie, *sur le toit* d'un séchoir, on découvrit une nouvelle victime, aucunement défigurée, celle-là, et dont la mort semblait avoir été causée, plutôt par une sorte d'asphyxie que par la violence du choc.

Enfin, au nord, dans un jardin voisin, près de l'endroit où se trouvent les restes du vieux château de Comines, on trouva encore deux autres cadavres, ainsi qu'une pièce de fonte pesant au moins 3,000 kilog.

Soit en tout, quatre morts, dont voici les noms : Alfred Vandelanoote, dit Romain, âgé de 30 ans, père de trois enfants ; Jules Catteuw né à Ypres, 23 ans, un enfant ; Léon Decottignies, dit Capon, solide gaillard de 30 ans, père de deux enfants et frère de l'*Hercule* de Comines ; enfin, le chauffeur Mauchy, 55 ans, quatre enfants.

Il est probable, malheureusement, qu'à cette liste funèbre, il faudra bientôt ajouter les noms de César Plateau et de la jeune fille de M. Blanquart.

C'est miracle que ce dernier n'ait pas été atteint. Il se trouvait dans son bureau, à vingt-cinq mètres environ du lieu où les générateurs ont fait explosion.

Devant la porte du bureau, stationnait une calandre, épaisse et massive voiture que l'on venait de décharger.

Quant l'accident se produisit, un morceau de fonte fut violemment projeté sur la voiture qui fut brisée, mais servit ainsi de bouclier.

Fait curieux : Au moment de l'explosion un ouvrier, passant dans la cour en poussant une brouette de charbon, la brouette fut enlevée par un éclat de fer, mais l'ouvrier fut sain et sauf.

Si la catastrophe s'était produite dix minutes plus tard, tous les ouvriers eussent été tués. En effet, vers 7 h. 1/2 ils se rendent au séchoir dans une salle attenante à celle où se trouve le générateur. On comprend que, dans ces conditions, les ouvriers eussent été infailliblement broyés par l'explosion, mais ils se trouvaient au bord de la Lys où ils travaillaient assez loin.

La cheminée seule est restée debout le reste est démoli.

On évalue les pertes à 70,000 fr. environ ; il y a assurance.

NORD

Fournes. — Hier soir, la voiture qui fait le service de correspondance entre cette commune et la gare de Wavrin, étant tellement chargée, tant à l'intérieur que sur l'impériale, que son essieu de devant s'est brisé. Tous les voyageurs de l'impériale ont été jetés pêle-mêle sur les chevaux et sur le sol. Fort heureusement, aucun voyageur n'a été blessé.

Il nous semble que l'entrepreneur, quand il y a surabondance de voyageurs, devrait bien tenir prête une voiture supplémentaire.

Cambrai. — *Mariage.* — Lundi matin a eu lieu le mariage de M. Paul Mairesse avec Mlle Clémence Millot, fille de l'ancien président de la Chambre des notaires.

Depuis longtemps on n'avait vu à Cambrai si belle cérémonie. Toute la haute société Cambrésienne s'était donné rendez-vous dans la vaste nef de St-Géry. Nombreux sont les invités et les invitées qui portent les toilettes les plus fraîches, les plus riches et les plus distinguées. Dans l'assistance on désigne M. Loze, préfet de la Somme, M. Verly, banquier à Lille.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le doyen de Saint-Géry qui, dans une allocution toute de cœur, a proclamé l'indissolubilité du mariage.

Puis il rappelle que le marié appartient à une de ces familles chrétiennes dont plusieurs membres ont payé de leur vie leur fidélité à la foi, et ont eu l'honneur de rougir de leur sang l'échafaud révolutionnaire. Union bien assortie du reste, car la famille de la mariée, l'une des plus anciennes du pays, famille de patriarches, n'a rien à envier à celle du marié.

Pendant la messe, nous avons entendu le plus ravissant concert spirituel.

A l'issue de la cérémonie, de nombreux amis, parmi lesquels beaucoup d'officiers de Valenciennes et de Cambrai, ont présenté leurs félicitations aux mariés, bien dignes à tous égards de toutes les sympathies.

— Le *Saint-André* : On écrit de Nantes à la date du 12 courant :

« On n'a pu sauver du steamer *Saint André*, de Dunkerque, échoué à l'entrée de la Loire, que deux chaloupes et une partie de l'inventaire. La grosse mer rend très difficile l'accès de l'épave. Le vapeur est défoncé, mais non brisé. Peut-être parviendra-t-on à le renflouer. »

Dunkerque. — *Sinistres maritimes.* — Le steamer français *Eryaud-des-Vergues*, de la Compagnie des Bateaux à Vapeur, à hélice du Nord, de Dunkerque, parti de Cette le 15 janvier, à destination de Bordeaux à Dunkerque, s'est échoué près de Cette. Sa position est critique, ses cales sont pleines d'eau et on conserve peu d'espoir de le renflouer. L'*Eryaud-des-Vergues*, est un steamer de 934 tonneaux de jauge et il est commandé par le capitaine Seroude, il est chargé de diverses marchandises.

— *Naufrage d'un bateau pêcheur belge.* — Le bateau pêcheur *Hélène Vroome*, marqué 6, n° 174 du port d'Ostende, commandé par le patron Lauwereins, s'est échoué dans la nuit de samedi à dimanche, vers 3 h. 1/2 du matin, sur les bragues au Nord-Est de Dunkerque, sur le banc nommé le « Lisbanck ». L'équipage, composé de six hommes, réunit tous ses efforts pour essayer de dégager le navire, mais ils ne purent y parvenir.

Quand la mer baissa, le bateau s'entr'ouvrit et se brisa en mille morceaux. L'équipage ne dut son salut qu'en se réfugiant dans l'embarcation du bord, avec laquelle ils purent atterrir sur la plage Est. Ils arrivèrent à Dunkerque dans la matinée d'hier et après avoir fait leur déposition au consulat de Belgique, ils furent rapatriés aujourd'hui lundi, par les soins de ce fonctionnaire. Le bateau pêcheur jaugeait 45 tonneaux et avait une valeur d'environ 4 à 5.000 francs.

— *Vol de 8,600 francs.* — Dans la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs se sont introduits chez la dame Vandichel, fripière, demeurant rue du Collège.

Ils ont pénétré dans la maison après avoir brisé une fenêtre, puis ont fracturé une armoire où se trouvait une somme de six cents francs en or, plusieurs montres en or et en argent, des bagues et autres bijoux pour une valeur d'environ 8.000 fr., qu'ils ont emporté, puis sont sortis par la même route qu'ils étaient entrés.

La justice avertie, s'est rendue sur le lieu du vol et a immédiatement ouvert une enquête qui est poussée activement.

PAS-DE-CALAIS

Dramatique suicide. — La caserne Schramm a été dimanche, à Arras, le théâtre d'un suicide effectué dans des circonstances particulièrement dramatiques. Un jeune soldat du 3e génie, récemment incorporé, s'est tué, vers quatre heures du soir, en se tirant au cœur un coup de son fusil. Le malheureux s'était étendu sur son lit, dans la chambre, et a fait manœuvrer la gâchette de l'arme en se servant d'un cordon qu'il avait probablement détaché de son brodequin ; la balle, après avoir traversé le corps, est allée se perdre dans le plafond de la chambre. M. l'aide-major Evesque n'a pu que constater la mort.

On attribue ce suicide à des chagrins d'amour.

BELGIQUE

Nouvelles militaires belges. — Les fossés des nouveaux forts de la Meuse, à Liège et à Namur, doivent être flanqués par des canons à tir rapide tirant par minute un nombre prodigieux de projectiles.

Des expériences comparatives viennent d'avoir lieu au camp de Brasschaet, pour déterminer le meilleur système entre Hotchkiss, Nordenfeld et Gruzon. Le calibre désigné comme type du concours était 5 c. 5. Hotchkiss et Nordenfeld ont présenté des canons de 5,7 ; Gruzon était arrivé avec un canon de 5.3, mais quand son agent a vu les résultats obtenus par ses concurrents, il a changé ses batteries, c'est le cas de le dire.

Le canon Nordenfeld a tiré 36 coups par minute et chaque coup décharge 200 balles de petit calibre ; c'est donc plus de 7,000 projectiles par minute que le canon enverra dans le fossé. Ce résultat a enthousiasmé nos artilleurs. Le canon Gruzon a été essayé cette semaine ; nous ne savons pas encore ce qu'il a donné.

Les œuvres modernes des maîtres de l'école française atteignent, à l'étranger, des prix extraordinaires.

On vient de vendre, à Bruxelles, le célèbre tableau de J.-F. Millet, l'*Homme à la Houe* : il a été acquis par M. Van den Eynde, au prix de 125,000 francs.

Lors de l'apparition de ce tableau au Salon de 1863, Millet, pour répondre aux critiques violentes qui l'assaillirent, écrivit à son ami Sensier une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

.... Les on-dit sur mon *Homme à la Houe* me semblent toujours bien étranges, et je vous remercie de me les communiquer.... Il en est qui disent que je nie les charmes de la campagne.... Je vois très bien les auréoles des pissenlits et le soleil qui étale, là-bas, bien loin, par de la le pays, sa gloire dans les nuages. Je n'en vois pas moins dans la plaine, tout fumants, les chevaux qui labourent, puis, dans un endroit rocheux, un homme tout *enrené* dont on a entendu les hans ! depuis le matin, qui tâche de se redresser un instant pour souffler. Le drame est enveloppé de splendeurs.

Cela n'est pas de mon invention, il y a longtemps que cette expression : *le cri de la terre*, est trouvée.

Ce tableau fut acheté au Salon de 1863, par M. Blanc, beau-père d'Alfred Stevens, au prix de 1,500 fr. On s'étonna alors qu'il se fût trouvé un original pour payer ce prix une œuvre aussi médiocre.

L'*Homme à la Houe* avait fait partie de la collection Défoer ; il fut adjugé, à la vente de cette galerie qui eut lieu, il y a quelques mois, 56,000 francs.

Mme Landouzy, l'une des étoiles du théâtre de la Monnaie de Bruxelles, est à Paris pour étudier avec M. Ambroise Thomas le *Caïd*, qu'elle doit chanter prochainement à la Monnaie. Le compositeur s'est déclaré absolument satisfait de son interprète, qui possède un rare talent d'exécution.

Troubles à Beek lez-Maestricht. — Il y a quelques jours, une grève a éclaté à Beek, près Maestricht, parmi les ouvriers cigariers. Des troubles graves s'en sont suivis et le bourgmestre a été blessé. Cet incident n'a fait qu'augmenter les désordres, car aux cigariers se sont joint d'autres ouvriers, et le mouvement s'est accentué. L'homme qui a blessé le bourgmestre a dû quitter Beek, et l'on menace maintenant le frère de l'ouvrier chassé.

Les choses peuvent devenir plus graves, car la révolte s'étend à la population entière et deux camps se forment. Les cigariers, au nombre de 400 restent toujours à la tête du mouvement.

Contesenne. — Le bruit court à Hensies que le fameux Contesenne serait venu en cette commune, dans la nuit du vendredi au samedi, et qu'il aurait fait le parcours de Marchienne à Hensies — environ quinze lieues — d'une seule traite. On avance qu'au moment où la gendarmerie de Quiévrain gardait les issues de la gare, Contesenne s'acheminait tranquillement vers Hensies où il a de vieilles connaissances. La police ferait bien de surveiller la frontière de Péruwelz à Roisin, où Contesenne est fort connu et où il pourrait bien se réfugier.

Une fête à Mons. — Samedi, M. le gouverneur du Hainaut et Mme la duchesse d'Ursel, réunissaient au palais de Mons tous les fonctionnaires civils et militaires, sénateurs, députés, généraux, colonels, ingénieurs, etc., etc. ; toute l'élite de la nation belge, en un mot.

Il ne faudrait avoir assisté qu'un instant à cette fête, tout à la fois officielle et intime pour se rendre compte de la façon aimable et gracieuse avec laquelle M. le gouverneur et Mme la duchesse d'Ursel ont fait les honneurs de chez eux ; là on se retrouve dans son pays et on devine tout de suite que la famille d'Ursel a de profondes attaches tant dans le Nord que dans le Midi de la France.

Dès huit heures et demie, les voitures, les invités, voire mêmes les curieux, s'acheminaient vers l'hôtel du gouverneur. Le service d'ordre fait avec une scrupuleuse exactitude, en rendait les abords faciles.

Les splendides appartements du palais étaient ruisselants de lumières, de fleurs, de jolies femmes et de brillants uniformes. Une musique habilement dissimulée, savamment conduite et bien rythmée, s'est fait entendre toute la nuit. Il était difficile, dans ces conditions, que l'entrain ne régnât pas, aussi c'est ce qui eut lieu. La joie se lisait sur tous les visages, tous les cœurs battaient à l'unisson. Heureux invités !

Par une attention délicate, dont nous sommes profondément reconnaissant pour notre pays, M. le duc, nouvellement revenu de Rome, ou il avait eu l'honneur de représenter la nation belge au jubilé de Léon XIII, et Mme la duchesse d'Ursel avaient convié à cette fête bon nombre d'officiers du ler corps d'armée. Arras, Lille, Douai, Valenciennes, etc., étaient vaillamment représentées. Mme la duchesse d'Ursel, dans une merveilleuse toilette crème dorée toute garnie de dentelles précieuses, faisait les honneurs avec un tact exquis.

A onze heures et demie un splendide lunch a partagé la soirée en deux parties et permit aux danseurs de reprendre des forces. Les sept salons et les deux salles de jeu furent en un instant transformées en vastes buffets. On a pu alors, durant quelques instants de repos, se livrer par petits groupes, au plaisir de table et au charme d'une conversation intime. On se sépara vers 3 heures du matin, et tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à cette fête, qui comptait de mille à douze cents assistants, en ont emporté le meilleur et le plus sympathique souvenir.

CAISSE D'EPARGNE DE TOURCOING. — Séances des 15 et 16 janvier 1888. — Somme versée à Tourcoing (le dimanche 15) par 157 déposants, dont 25 nouv., 38,041 f. »». Somme versée à Tourcoing (le lundi 16), par 87 déposants, dont 24 nouveaux, 25,383 fr. »». Somme versée au Blanc-Seau, par 7 déposants, dont 2 nouv. 2635 fr »». Somme versée à Halluin, par 4 déposants, dont 1 nouv. 980.»». Somme versée à Linselles, par 18 déposants, dont 2 nouv. 5695. »» Somme versée à Roncq, par 15 déposants, dont 0 nouveaux, 1035 Somme versée à Bondues, par 7 déposants, dont 2 nouveaux, 615. Somme versée à Bousbecque par 4 déposant, dont 0 nouv, 1350.»». Somme versée à Neuville, par 7 déposants, dont 7 nouv., 2181,»». Somme versée à Mouveaux, par 5 déposants, dont 4 nouv., 2660,»». Total des recettes de la semaine : 80,275 fr. »».

Remboursements : à Tourcoing, (le dimanche 15), à 159 déposants, 27,621,74 (le lundi 16), à 89 déposants, 19,130,39. Au Blanc-Seau, à 0 déposants, »»». A Halluin, à 23 déposants, 2090.85. A Linselles, à 50 déposants, 4257,»». A Roncq, à 32 déposants, 8,876.32. A Bondues, à 32 déposants, 6351,59. A Bousbecques, à 32 déposants, 77.»» A Neuville, à 11 déposants, 2232,93. A Mouveaux, à 0 déposants, »»»,»». — Total des remboursements de la semaine, 71.448 fr. 82.

Administrateurs du mois de janvier 1888 : A Tourcoing, MM. Duhamel-Dujardin, G. Lombard, Fidèle Carette et Jules Devienne. — Au Blanc-Seau, M. D. Cocheteux. — A Halluin, M. L. Odou. A Linselles, M. H. Dumortier. — A Roncq, M. L. Decottignies. A Bondues, M. A. Follet. A Bousbecque, M. L. Vanrullen. A Neuville, M. A. Dewitte. A Mouveaux, M. J.-B. Lepers.

Le Caissier, A. PAILLARD.

ETAT-CIVIL. *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 16 janvier.* — Fernande Cabour, rue Pierre-le-Roubaix, 147. — Emile Roussel, rue d'Alma, fort Fraser. — Fernande Derreumaux, Grande-Rue, cour Hollebecq, 16. — Hélène Laga, rue du Tilleul, 238. — Adèle Hennion, rue des Anges, cour Dupont, 12. — Julien Pels, rue de la Guinguette, 74. — Eléonore Bekart, rue des Anges, cour Delfortrie, 1. — Victor Denoez, rue du Fort, cour Lepiat, 17. — Philomène Nys, rue de Blanchemaille, Hôtel-Dieu. — Eugène Verbrackel, Hôtel-Dieu. — Virginie Deraeve, rue de l'Ermitage, cour Billot, 2. — Justine Picke, rue Turgot, maisons Duthoit, 3. — Auguste Péon, rue Bernard, cour Fauvarque, 8. — Marie Morillon, rue Miln, 38. — Hélène Debuyser, rue Grétry, 123. — Louise Vandenhende, Place Chaptal, maisons Loridan. — Léon Hennebelle, rue de Condé, cour Loridan, 2. — Suzanne Dubaisieux, boulevard de Strasbourg, maisons Caudelier. — *Mariages du 16 janvier.* — Alphonse Gogne, 23 ans, mécanicien, rue Bernard, 12, et Louise Lons, 20 ans, soigneuse, rue Bernard, 11. — Julien Delneufcourt, 22 ans, rattacheur, rue Saint-Antoine, cour Desfontaine, et Colette Wartel, 22 ans, rattacheuse, rue Saint-Antoine, fort Bayart, 17. — François Vanlierde, 26 ans, domestique, rue d'Estaing, 16, et Octavie Flandroit, 27 ans, soignause, rue d'Estaing. — Victor Tribout, 45 ans, marbrier, rue de Naples, cour Lemaire, et Clarisse Vandamme, 37 ans, ménagère, rue de Naples. — *Déclarations de décès du 16 janvier.* — Louise Nutte, 74 ans, ménagère, rue de l'Epeule, cour Lamps, 11. — Rogé, présenté sans vie, rue de Lannoy, 128. — Alexandre Delvaux, 13 ans, rue des Fleurs, 4. — Amand Coene, 6 mois, au Hutin, maisons Leclercq. — Jean-Baptiste Nellene, 53 ans, chauffeur, rue Saint-André, 1. — Louis Dhui, 68 ans, charpentier, rue des Sept-Ponts, 77. — Pauline Debackere, 68 ans, ménagère, rue du Parc, 4. — Marie Autrive, 61 ans, propriétaire, rue Isabeau. — Pauline Dachez, 6 jours, rue d'Arcole, cour Krabansky.

WATTRELOS. — *Déclarations de naissances du 8 au 15 janvier.* — Maria Ladoc, Winhoutte. — Arthur Vancuwenberre, Crétinier. — Sincère Hespel, Petit-Tourcoing. — Edmond Gallaix, Breuil. — Charles Neirynck, Crétinier. — Arthur Dewaele, Vieille-Place. — Jules Segard, Saint-Liévin. — Alfred Nys, Sartel. — Jean-Baptiste Forment, Vieille-Place. — Edouard Fliopot, Vieille-Place. — Hyacinthe Delignies, Ile Marie. — Emile Seynave, Plouys. — *Publications de mariages du 15 janvier.* — Jean-Baptiste Hovine, 37 ans, domestique, et Clémence Neys, 28 ans, tisserande. — *Mariages.* — Jean-Baptiste Delmarquette, 28 ans, maçon, et Elise Haroux, 24 ans, tisserande. — Clément Lefebvre, 23 ans, tisserand, et Clémence Dubois, 24 ans, tisserande. — Henri Debuquoy, 27 ans, tisserand et Augustine Planckaert, 30 ans, tisserande. — Prudent Jovenaux, 26 ans, tisserand et Clémence Liagre, 23 ans, tisserande. — Charles De Buysser, 27 ans, tisserand, et Elise Vancaillemouly, 21 ans, éplucheuse. — Alfred Delmotte, 28 ans, tisserand, et Marie Gontou, 26 ans, tisserande. — Siméon Delmotte, 28 ans, tisserand, et Sophie Delbar, 25 ans, dévideuse. — Etienne Nys, 22 ans, tisserand, et Sophie Flipot, 24 ans, retordeuse. — *Déclarations de décès du 8 au 15 janvier.* — Fleurisse Delbergh, 35 ans 4 mois, cultivateur, Paradis. — Hélène Dewaele, 4 mois, Crétinier. — Anastasie Crispin, 53 ans 6 mois, ménagère, Breuil. — Henri Castelain, 59 ans, 1 mois, tisserand, Nouveau-Monde. — Clovis Bonte, 82 ans 3 mois, cultivateur, Sartel. — Fleurisse Codron, 71 ans 7 mois, tisserand Houzarde. — Mathilde Barenne, 4 mois, Carriere des Prés.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 14 janvier.* — Arthur Stabler, rue Dubrulle. — Cornille Favier, rue du Calvaire. — Madeleine Dujardin, rue de la Bailli. — Berthe Arennia, rue du Blanc-Seau. — Madeleine Delnatte, la Marlière. — *Du 15.* — Raoul Raout, rue des Plats. — Anatole Ferret, Croix-Rouge. — Louise Nys, rue du Manquelier. — Albert Lotte, pont de Neuville. — Edouard Adam, rue des Coulons. — Madeleine Vandenberghe, rue de Gand. — Zénobie Michiels, rue Haute-Voie. — Hélène Deltombe, rue Cimbale. — *Du 16.* — Alfred Stock, rue du Seuttet. — Clotilde Morrait, pont Romyn. — Stéphanie Demecre, pont de Neuville. — Alphonse Delrynck, Chêne-Houpline. — *Mariages.* — Augustin Desmet, 24 ans, plafonneur, et Clémence Vencorbelis, 18 ans, soigneuse. — Alexandre Barré, 25 ans, tisserand, et Marie Ledoux, 25 ans, moulineuse. — Paul Gadenne, 28 ans, employé de commerce, et Marie Mylle, 26 ans, tailleuse. — Grégoire Grimonprez, 27 ans, tisserand, et Julie Hage, 26 ans, rattacheuse. — Cyrille Thery, 28 ans, contre-maître, et Adèle Fage, sans profession. — Henri Delhonte, 24 ans, rattacheur, et Marie Vleghe, 27 ans, sans profession. — *Déclarations de décès.* — Julie Allin, 15 jours, ruelle du Jambon. — Laure Beuque, 78 ans 10 mois, sans profession rue de Lille. — Sophie Desruelle, 54 ans 2 mois, sans profession Brun Pain. — Anatole Richard, 1 an 3 mois, rue de Gand. — *Du 16.* — Jean Cloet, 53 ans 3 mois, marchand de beurre, Croix-Rouge. — Clémence Chatelain, 5 jours, rue d'Anvers.

NEUVILLE-EN-FERRAIN. — *Déclarations de naissances du 1er au 15 janvier.* — Cyrille Vanhaelst, Risquons-Tout. — Albert Verhelst, Durmont. — Moïse Dedryver, id. — Elise Declercq, Calvaire. — Clémence De aunoy, Barquier. — Paul Csone, chemin des Farts. — Madeleine Deruyck, Vieille Motte. — Léon Soete, Risquons-Tout. — *Mariages.* — Jules Venheuverbeke, 22 ans, tisserand, et Elise Lepers, 22 ans, tisserande. — *Déclarations de décès.* — Philomène Rabau, 44 ans, ménagère, Barquier. — Charles Vanhoenacker, 61 ans, Barquier. — Anne Surmont, 66 ans, ménagère, Risquons-Tous. — Catherine Marhem, 66 ans, sans profession, quartier Delnatte.

BONDUES. — *Déclarations de naissances du 8 au 14 janvier.* — Alphonse Lemay, la Payelle. — Victor Descamps, fosse de Cure. — Jules Duthoit, au Cabit. — Henri Masselis, Coquinage. — Alphonse Mullier, pont de Pierre. — *Déclarations de décès.* — Catherine Desrumaux, 73 ans, Hospice. — Marie Maréscaux, 5 mois, fort Montaigne. — Flore Odoux, 25 ans, chemin des cordonniers. — Louis Crois», 59 ans, au Jambon.

WILLEMS — *Déclarations de naissances du 1er au 14 janvier.* — Florent Croom, Belle-Vue. — Clémence Triand Grand-Marais. — Mathilde Desmettre, rue Framère. — *Publications de mariages.* — Jean Mulliez, 31 ans, cultivateur, et Ursule Pinquet, 30 ans, sans profession, Annappes. — Henri Duponchelle, 26 ans, menuisier, et Clémence Tonnel, 19 ans, fileuse, Hem. — *Déclarations de décès.* — Louis Tailliez, 70 ans, Grand-Marais.

FLERS-LILLE. — *Déclarations de naissances du 1er au 15 janvier.* — Louis Toulemonde, Bourg. — *Publications de mariages.* — Augustin Dernoncourt, 35 ans, teinturier, et Rosine Destombes, 46 ans, journalière, Croix. — Florimond Quesnoy, 29 ans, garçon brasseur, et